

Jean-Baptiste Cuvillier, un Français, ancien prix de Rome, ayant eu ses jours de succès et de richesse comme violoniste, a été trouvé mourant de froid et de faim à la porte d'une église de village, en Italie.

(La Patrie)

Il n'est pas besoin d'aller si loin pour trouver des musiciens à qui la fortune s'acharne à tourner le dos. Regardez autour de vous, vous apercevrez des artistes qui s'épuisent à travailler du matin au soir. Ce sont les leçons données chez eux, où chez l'élève ; les répétitions pour messes, etc , etc

Au bout de l'année il devra se compter heureux s'il a pu éviter les dettes.

C'est beau l'art !

C'est à donner envie d'acheter un bar-room et de vendre du whisky. N'y plus qu'à qui paye.

* *

Nos très chaudes félicitations à la maison juive qui, ayant perdu un chèque de \$96, a libéralement bombardé de roc le cantonnier qui le lui a rapporté.

* *



Cigarettes

Égyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

Causerie Théâtrale

Ayant assisté au premier spectacle de la saison au théâtre des "Nouveautés," j'avais résolu de me dispenser désormais de ce plaisir hebdomadaire et habituel. Cela à cause de l'impression déplorable que j'avais reçue de l'ensemble. Mais je me suis ravisé, me disant qu'une expérience unique était insuffisante ; que l'impression ressentie pouvait provenir d'une cause étrangère à la représentation et n'être par conséquent, qu'un reflexe, que l'effet d'une maussaderie morale passagère résultant de diverses causes extérieures, dont je ne pouvais, en conscience, rendre les artistes des "Nouveautés" responsables.

Ce raisonnement me décida à tenter une nouvelle épreuve et j'allai voir jouer la "Fiammina", bien déterminé cette fois, puisque la Direction nous impose presque les prix de Paris, à manquer totalement d'indulgence envers les artistes, si ma première et fâcheuse impression se renouvelait.

Eh bien, elle ne s'est pas renouvelée, et je n'ai pas eu besoin d'indulgence.

La "Fiammina", de Mario Urchard, est une œuvre saisissante par la vérité des sentiments qu'elle expose et qu'elle fait intensément partager aux spectateurs. Pas de psychologie forcée, pas d'artifices, pas de "ficelles". De la vie, de la passion, du repentir, de la grandeur, de la probité morale, voilà ce qui suinte de toutes les scènes de ce drame admirable et sincère.

Si le théâtre des "Nouveautés" renonce enfin et à jamais aux pièces "rosses", menteuses, scandaleuses, et "cochannes" dont il s'était fait une spécialité, pour ne donner désormais que des pièces du bon, du vrai répertoire français, c'est-à-dire, des œuvres vivantes, émouvantes ou amusantes, mais débarrassées de ce scepticisme neurasthénique actuellement à la mode parmi les noceurs et les libertins, il peut être assuré d'un légitime et durable succès.

L'école dramatique française est la plus belle, la plus noble et la plus spirituelle qui soit. Mais il ne faut pas confondre cette antique et honnête école avec les productions boulevardières uniquement destinées à stimuler le vice latent des vieux polissons cosmopolites qui vont se plonger dans le cloaque de la luxure parisienne, laquelle n'existe que pour eux et par eux, car ils sont seuls à s'y vautrer.

Assez d'honnêtes cocus bafoués ; assez de misérables femmes adultères exaltées ; assez de proxénètes adules, de souteneurs bien vêtus applaudis, de flibustiers titrés dignes d'envie, de mères indignes, de pères, tarés, d'enfants ingrats, de vertus punies et de vices triomphants. Laissons ces spectacles nauséabonds aux riches voyous des pays civilisés qui ne se rendent à Paris que pour se baigner dans cette fange, quitte à vitupérer pieusement, rentrés chez eux, la vie orgiaque de la Babylone moderne.

On m'a assuré que les "Nouveautés" ne donneraient désormais que des œuvres pures, c'est-à-dire des œuvres assimilables par tous les esprits et par les consciences les plus scrupuleuses. Si cela est vrai, — et rien ne m'autorise à en douter — bravo ! dix fois bravo !